

LA PRESSE



THÉÂTRE
CLÔTURE DE L'AMOUR
PAGE 5



EXPOSITION
MOLINARI EN DEUX TEMPS
PAGE 6

ARTS



BLOGUE
Discutez de télévision
avec Richard Therrien à
lapresse.ca/therrien

BANDE DESSINÉE
LES NOMBRILS DU MONDE
PAGE 8

HAÏTI

Le séisme culturel

Près de quatre ans après le tremblement de terre meurtrier de 2010, Haïti est plus vivant que jamais, tandis que sa culture fascine de plus en plus au-delà de ses frontières. Une nouvelle exposition, *Haïti, in extremis*, présentée par le Musée de la civilisation à Québec, rend hommage à cette régénération perpétuelle du peuple haïtien par l'art, en dépit de tous les obstacles. Un dossier vaudou de Chantal Guy à lire en page 2.



PHOTO FOURNIE PAR LE MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

6'0"
5'6"
5'0"
4'6"
4'0"
3'6"
3'0"
2'6"
2'0"



VÉRITÉ
OU
MENSONGE ?
L'EXPO

ACHÉTEZ VOS BILLETS EN LIGNE
DÈS MAINTENANT!



ARTS

EXPOSITION / *Haïti, in extremis*

BARON SAMEDI SUPERSTAR

CHANTAL GUY

«Entre le royaume des vivants et des morts», chante Régine Chassagne sur la pièce *Reflektor* du dernier album d'Arcade Fire. Voilà qui pourrait définir la nouvelle exposition consacrée à l'art haïtien, présentée au Musée de la civilisation de Québec jusqu'au 17 août 2014.

Cette phrase pourrait aussi définir l'art haïtien en général, fortement imprégné de cette dualité, voire de ce combat extrême entre la vie et la mort, qui n'est jamais mieux représenté que dans la religion vaudou, dont on se fait malheureusement une image trop souvent caricaturale.

Il faut savoir que le vaudou est une expression essentielle de la culture haïtienne, dont il rythme le quotidien, un héritage incontournable de ses tragiques origines, transporté par les esclaves africains et transformé au contact de la religion chrétienne. Le vaudou aurait d'ailleurs joué un rôle crucial dans la révolte ayant mené à l'indépendance d'Haïti.

Haïti, in extremis est une exposition adaptée d'une idée du Fowler Museum de l'Université de Californie, à Los Angeles. Une centaine d'œuvres créées par une quarantaine d'artistes sont exposées dans une muséographie en forme de spirale qui nous mène au cœur des grands thèmes de l'art haïtien.

«Nous avons refait le design, explique Agnès Dufour. Nous avons voulu montrer le grand tourbillon dans lequel est le peuple haïtien. Un tourbillon de problèmes, mais aussi de créativité.»

Le directeur général du Musée de la civilisation, Michel Côté, l'affirme: «Nous ne sortons pas indemnes de cette exposition, car nous faisons face à des vérités fondamentales.»

La figure Bawon Samdi (Baron Samedi), le père des Gede (les esprits divins vaudou) surplombe l'ensemble,

impressionnant. Car, oui, c'est bien le vaudou qui donne un caractère si particulier aux œuvres, cette «inquiétante étrangeté» qui naît du mélange de grotesque, d'humour, de sexualité, de beauté et de laideur, dans un foisonnement étonnant, d'une grande richesse.

« Nous ne sortons pas indemnes de cette exposition, car nous faisons face à des vérités fondamentales. »

— Michel Côté, directeur général du Musée de la civilisation

Les toiles multicolores côtoient les tapisseries d'art perlé, les installations vidéo et les sculptures faites de débris et même d'ossements humains — les artistes haïtiens sont des as du recyclage...

Des artistes établis et des artistes montants partagent l'espace, auquel on a intégré des artistes haïtiens du Québec. «Nous avons voulu créer un volet Haïti-Québec compte tenu de nos liens, souligne la conservatrice Lydia Bouchard. Mais il y a un engouement pour l'art haïtien un peu partout dans le monde.» En effet, plusieurs de ces œuvres ont été présentées à la Biennale de Venise, en 2011.

Art engagé

L'exposition s'ouvre sur *Bagay La*, qui veut dire «La chose», le surnom donné par les Haïtiens au tremblement de terre de 2010. Dès le départ, une immense tapisserie perlée de Myrlande Constant montre le chaos marquant ce jour funeste.

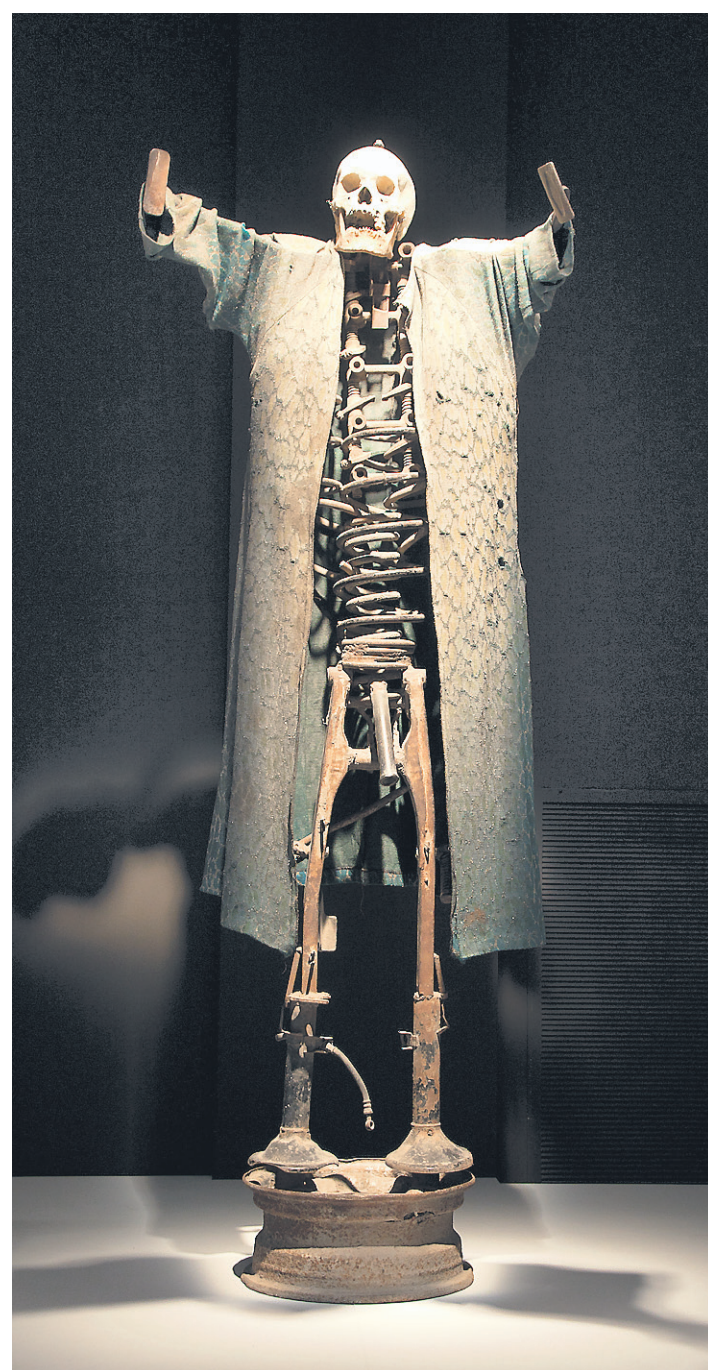
La deuxième zone, intitulée *Le cimetière*, surprendra le visiteur avec un squelette qui

nous ouvre les bras, créé par Jean Hérard Celeur, un des fondateurs du collectif Atis Rezistans (les Artistes de la Grand Rue). Le parcours se poursuit avec *Bawon Samdi et sa famille*, puis les *Gede sur la scène mondiale*, et enfin les créations des Artistes de la Grand Rue, dont on peut mieux comprendre le travail par des documents vidéo de Leah Gordon.

Encore une fois, Jean Hérard Celeur frappe l'imagination avec un triptyque sculptural représentant les tragédies liées au sida, à l'oppression politique et à la pauvreté. L'art haïtien est un art engagé dans un corps à corps avec nos plus grandes peurs, comme nos plus grandes espérances, d'où son côté universel.

«Il n'y a pas de vie sans la mort, et il n'y a pas de mort sans la vie», résume le peintre et sculpteur Killy, qui s'intéresse dans son travail «à la réalité de l'homme solitaire, tragique et douloureux».

Pourquoi insiste-t-on sur le côté naïf de la peinture haïtienne alors qu'il nous remue à ce point?



PHOTOS FOURNIES PAR LE MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC
Sans titre, de Jean Hérard Celeur



Haïti madi 12 janvyè 2010, de Myrlande Constant

PETIT LEXIQUE VAUDOU

LWA

Esprits divins du panthéon vaudou. Avant de devenir esprits, ils ont pu être animal, personne célèbre, ancêtre ou bien élément naturel tel que tempête, tonnerre, pluie... Ils peuvent interagir avec les êtres et les choses. Chaque Lwa a son tempérament, son domaine d'activité et son vèvè (dessin symbolique sacré).

BAWON SAMDI

C'est un des multiples Lwa du panthéon vaudou. Sa conjointe se nomme Grann Brijit (Maman Brigitte). Ensemble, le couple a donné naissance à une joyeuse ribambelle d'enfants que l'on appelle les Gede; c'est pourquoi Bawon s'appelle aussi Papa Gede. Bawon est reconnaissable à sa redingote, son haut-de-forme, sa cravate ou son nœud papillon et ses lunettes de soleil.

GEDE

Esprits divins aimés des Haïtiens, les Gede sont les enfants de Bawon Samdi et de Grann Brijit. Les Gede sont joyeux et transgressent avec bonheur l'ordre établi. La sensualité et l'érotisme sont intrinsèques à leur représentation.

— Chantal Guy



Diptyque sans titre, de Patrick Ganthier, dit Killy



Spooky - l'enfant d'Haïti, de Manuel Mathieu

POURQUOI HAÏTI?

CHANTAL GUY

Haïti est sous les projecteurs par les temps qui courent, et pour les bonnes raisons. En effet, Haïti sera le premier pays invité d'honneur au Salon du livre de Montréal (du 20 au 25 novembre), où sera lancé le collectif *Bonjour Voisine* publié chez Mémoire d'encrier, un recueil de textes réunissant une cinquantaine d'auteurs québécois et haïtiens.

L'exposition *Vodou* au Musée canadien des civilisations, à Gatineau, se poursuit jusqu'au 23 février. Les membres du groupe Arcade Fire ont multiplié les références à Haïti dans leurs entrevues, lors de la sortie de l'album *Reflektor*, encensé par la critique. «Aller en Haïti pour la première fois avec Régine a été le début d'un changement majeur dans ma façon de penser le monde», a confié Win Butler au magazine *Rolling Stone*.

Pourquoi cet engouement, qui dépasse maintenant la simple compassion pour le «pays le plus pauvre des Amériques», selon la formule qu'on radote chaque fois

qu'il est question d'Haïti? Cela ne surprend pas Dany Laferrière, qui nous avait dit, au lendemain du séisme de 2010: «Quand tout tombe, il reste la culture». Une phrase qui a été reprise dans tous les médias par la suite et sur laquelle il revient aujourd'hui.

«La culture, c'est ce qu'Haïti a produit de plus impérissable depuis 200 ans. Toutes les autres cultures agricoles ont disparu et

« Au moment où l'Occident s'épuise dans les débats sur l'identité, une identité qu'il cherche en vain dans le nationalisme, Haïti semble vivre un trop-plein d'identité, la seule chose qu'elle possède d'ailleurs en surabondance. » — L'écrivain Dany Laferrière

tout ce qui reste, ce sont les gens et cette manière élégante qui est un art de vivre par temps de catastrophes. Et cela touche toutes les couches de la société. Et tous les arts possibles. Les sources sont profondes et elles se réfèrent à l'histoire comme à la religion ou à langue.

« Au moment où l'Occident s'épuise dans les débats sur l'identité, une identité qu'il cherche en vain dans le nationalisme, Haïti semble vivre un trop-plein d'identité, la seule chose qu'elle possède d'ailleurs en surabondance. D'où cet art joyeux qui semble fleurir au bout des doigts des peintres primitifs, même au cœur des rites angoissants de Baron Samedi. »

Le journaliste Étienne Côté-Paluck habite depuis quelques années en Haïti et travaille souvent avec les médias étrangers de passage. Il trouve très intéressant que le Québec s'intéresse de plus près à Haïti. «Je pense qu'on oublie souvent toute la

richesse culturelle haïtienne et comment elle influence plus que jamais la culture populaire occidentale, dit-il. Les Haïtiens sont vraiment surpris, règle générale, quand je leur parle du phénomène du zombie dans les films et les séries télé, même dans les marches populaires, à l'étranger, poursuit Étienne Côté-Paluck. Ils ne savent pas que la figure du zombie haïtien est devenue une icône de la culture populaire occidentale.»

Étienne Côté-Paluck a récemment aidé le réalisateur Philippe Desrosiers pour un reportage sur le vaudou qui sera présenté dans la nouvelle émission *Corps et Monde* qu'on pourra voir en janvier sur TV5. Desrosiers a trouvé l'expérience impressionnante. «J'ai trouvé ça incroyablement riche. Il y a beaucoup de codes et de rituels, tout a une signification, et c'est super "scripté". Ça m'a rendu plus prudent dans mes interprétations, car nous arrivons souvent là-bas avec des stéréotypes. Ça mérite d'être connu.»

LE CAPITOLE PRÉSENTE

ELVIS

EXPERIENCE

AVEC MARTIN FONTAINE

24 musiciens
et 8 choristes

Revivez un concert
d'Elvis à Las Vegas
comme si vous y étiez!

BILLETS
EN VENTE
AUJOURD'HUI
9 H



AU THÉÂTRE CAPITOLE

DU 25 JUIN AU 31 AOÛT 2014

Direction artistique et mise en scène : Martin Fontaine

RÉSERVEZ VOTRE FORFAIT À L'HÔTEL DU CAPITOLE

1 800 261-9903 • LECAPITOLE.COM



LE CAPITOLE



ARTS

OPÉRA DE MONTRÉAL

Brillant *Falstaff*CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

L'Opéra de Montréal poursuit sa 34^e saison avec l'inévitable hommage au bicentenaire de la naissance de Verdi. Son heureux choix s'est porté sur l'ultime ouvrage du compositeur, la comédie lyrique *Falstaff*, d'après Shakespeare. L'OdM avait donné *Falstaff* une seule fois, en 1994, il y a donc près de 20 ans. À cet égard, une précision: une production précédente dont on parle encore, et qui mettait en vedette Louis Quilico, remonte à 1974 et fut l'initiative de l'Opéra du Québec, l'« ancêtre » de l'OdM.

Choix heureux, donc. Et doublement. À la veille de ses 80 ans, Verdi fait ici une volte-face complète dans sa « manière » habituelle: il aborde un sujet comique (ce qu'il n'avait fait qu'une fois précédemment, un demi-siècle plus tôt, avec l'obscur *Un giorno di regno*), il compose un opéra dépourvu d'ouverture et de grands airs, il utilise un langage musical qui ne ressemble en rien à ce qu'il a fait jusque-là et conclut l'exercice avec une étourdissante fugue à 10 voix. On peut même se demander si son librettiste Arrigo Boito, qui était d'abord compositeur, ne joua pas un certain rôle dans ce changement complet de style.

Pour l'instant, nous voici devant *Falstaff*. Les amateurs d'opéra qui dédaignent Verdi font exception pour *Falstaff* dont ils admirent l'écriture savante, moderne et tellement différente de tout ce qui précède. Ceux-là seront comblés, car il s'agit d'une production tout à fait brillante. Par contre, ceux qui aiment le Verdi des *Traviata*, *Aida* et *Don Carlo* ne s'y retrouveront pas. Celui qui vous parle se range dans ce dernier camp et ose même dire qu'il n'aime pas, tout en l'admirant, ce dernier opéra de Verdi.

Passons vite sur les quelques réserves que suscite la production. L'auberge où Falstaff passe ses journées et qui, en principe, ouvre chacun des trois

actes, est remplacée par une chambre dominée par un lit où notre héros tient audience. De plus, la tradition en a fait un être démesurément gros. À l'OdM, l'interprète n'a rien du Falstaff des livres d'images. Mais il reste convaincant. Il s'appelle Oleg Bryjak, vient du Kazakhstan, et remplace celui qu'on avait d'abord annoncé. Il projette une voix puissante, très nuancée aussi, et incarne avec vérité le bonhomme ventru qui se croit encore irrésistible auprès des dames.

Marie-Nicole Lemieux lui vole presque la vedette en Mistress Quickly, l'entremetteuse qui mène l'action une bonne partie du temps. Notre mezzo, dont l'authentique couleur de contralto s'affirme de plus en plus, est toujours comique, mais elle l'est finement, sans la moindre vulgarité, même lorsque le metteur en scène la fait monter dans le lit de Falstaff.

La distribution est entièrement satisfaisante sur tous les plans: jeu, chant, présence. Dans le mouvement scénique perpétuel et extrêmement bavard, il n'est pas toujours possible cependant d'isoler un ou une interprète. Les deux dames à qui l'innocent Falstaff envoie la même lettre enflammée sont brillamment incarnées par Gianna Corbisiero et Lauren Segal. La première fait une rentrée justifiée sur notre scène lyrique. Un trémolo, à sa première intervention, disparaît vite et la voix retrouve bientôt tout son éclat. Aline Kutan projette encore une voix quasi miraculeuse qui semble planer au-dessus des autres. Chez les hommes, le jeune ténor Antonio Figueroa se distingue par un jeu très subtil et une voix à l'avenant. Les ensembles sont particulièrement réussis.

Des décors en location, on retiendra l'élégant jardin des Ford et, au tableau final, le parc avec son énorme chêne se détachant du clair de lune. Les costumes sont tous beaux, comme le sont les déguisements et les masques; l'habit de Falstaff, tout paré pour son rendez-vous avec Alice Ford, pourrait être plus grotesque encore.



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

Mistress Quickly (Marie-Nicole Lemieux) s'appropriant à bernier Falstaff (Oleg Bryjak).

David Gately a réglé une mise en scène très vive, comme le demande le sujet (et malgré bien des clowneries faciles au tout début). L'Orchestre Métropolitain est en accord à chaque instant, le chef invité Daniele Callegari y fait constamment ressortir tout le pittoresque de l'action et le chœur affiche une force et une précision inhabituelles.

Avant la première, samedi soir, l'Opéra de Montréal, par la voix de son directeur artistique, Michel Beaulac, a rendu hommage au regretté Paul Desmarais, l'un de ses plus importants mécènes, ainsi qu'à Jacqueline Desmarais, présente à la représentation.

FALSTAFF, comédie lyrique en trois actes (six tableaux), livret d'Arrigo Boito d'après Shakespeare, musique de Giuseppe Verdi (1893).

Production: Opéra de Montréal. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Première samedi soir. Autres représentations: 12, 14 et 16 novembre, 19h30. Avec sous-titres français et anglais.

Distribution:
Sir John Falstaff, seigneur anglais et bon vivant: Oleg Bryjak, baryton
Bardolfo et Pistola, ses compagnons: Jean-Michel Richer, ténor, et Ernesto Morillo, baryton
Alice Ford et Meg Page: Gianna Corbisiero, soprano, et Lauren Segal, mezzo-soprano
Mistress Quickly, leur confidente: Marie-Nicole Lemieux, mezzo-soprano
Ford, riche bourgeois, mari d'Alice: Gregory Dahl, baryton
Nannetta, fille des Ford: Aline Kutan, soprano
Fenton, amoureux de Nannetta: Antonio Figueroa, ténor
Le Docteur Cajus, prétendant de Nannetta: James McLennan, ténor

Mise en scène: David Gately
Décors et costumes: John Conklin et Olivier Landreville
Éclairages: Éric W. Champoux
Chœur de l'Opéra de Montréal (dir. Claude Webster) et Orchestre Métropolitain
Direction musicale: Daniele Callegari

Cinéma

La Presse a vu *Tonnerre*

Dans un village tranquille de la Bourgogne. Maxime, un musicien de 33 ans, s'éprend de Mélodie, journaliste de 20 ans, dont la beauté et la candeur sont plombées par le manque de confiance. Entre eux naîtra un amour tranquille. Cette relation déteindra sur celle qu'entretient le musicien avec son père qui, dans le passé, a lui aussi cédé aux charmes d'une femme plus jeune. Premier long métrage de Guillaume Brac qui, dit-on, représente le nouveau cinéma français, *Tonnerre* est un film doux, sans prétention, qui colle au quotidien. Sa force repose sur le travail des acteurs et sa cinématographie truffée d'images hivernales paisibles et silencieuses contrastant avec la montée dramatique. Ce soir, 19 h, au Cinéma Impérial.

— André Duchesne



PHOTO FOURNIE PAR UNIFRANCE

Christoph Genz: sinistre

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La pluie, d'abord. Ensuite, la perspective d'un récital vocal, sujet peu prisé des habitués du LMMC (mais il en faut au moins un par saison!). Il y avait donc moins de monde que d'habitude... et il en restait encore moins après l'entracte. On l'a constaté une fois de plus: à Montréal, le public du LMMC est le seul — nous répétons: le seul — qui montre un certain discernement devant ce qui lui est offert. Il est vrai qu'à 112 ans d'âge, le contraire serait plutôt désolant!

Le Club annonçait donc Christoph Genz, ténor allemand de 42 ans, dans un programme fort original: rien que des lieder de Schumann sur des poèmes de Heine et datant tous, sauf un, de 1840, la célèbre « année du lied » chez le grand romantique. Deux cycles complets, le premier *Liederkreis* (op. 24) et *Dichterliebe*, soit au total 25 lieder et autant d'états d'âme, encadraient trois lieder isolés dont *Belsatzar* op. 57, violente scène dramatique décrivant le blasphème du roi de Babylone.

Ce qui s'annonçait comme un extraordinaire *Liederabend* d'après-midi se solda par une sinistre déception. Le désarroi s'installe dès les premiers mots du premier lied: émergeant du piano qui la couvrait, la voix se révèle toute petite, nasillarde, toujours un peu fautive et finalement fort détestable. Au lieu de s'améliorer, la situation empire après l'entracte: l'instabilité de la voix frise désormais le demi-ton.

Le comble, c'est que le chanteur semble tout à fait étranger à ce qui se passe. On a envie de lui crier: « Vous ne vous entendez donc pas chanter faux?... Faux comme ce n'est pas possible? » *Nichts...* rien. Et la pauvre pianiste de continuer à égrener machinalement ses arpèges, telle quelque tranquille Marguerite au rouet.

Tout cela est bien dommage, car le chanteur, qui avait eu la



PHOTO FOURNIE PAR L'ARTISTE

Le ténor Christoph Genz.

bonne idée de ce Schumann-Heine et l'avait entièrement mémorisé, comprend parfaitement ce qu'il chante (ce qui n'est pas le cas de tous ses collègues!) et en traduit la signification avec toute l'expression et toute la force voulues. À la toute fin, il a d'ailleurs compris que personne ne souhaitait de rappel et il quitta les lieux sans en donner. Au fond, un bon garçon. Le problème, c'est sa voix, qui oblitère complètement ce qu'il veut nous dire.

Il y eut d'autres problèmes. Non pas tant le téléphone cellulaire qui se mêla au piano après le lied op. 142 n° 4, mais l'impossibilité, dans la quasi-obscurité, de suivre les traductions des textes allemands remises à l'entrée. Votre serviteur a dû aller lui-même, et par deux fois, demander aux responsables (terme bien choisi!) de monter un peu l'éclairage... ce qui prit une bonne demi-heure. Quelqu'un a finalement compris ce qu'on ne comprend pas encore à l'OSM en ce qui concerne la noirceur de la salle lorsque les paroles sont fournies.

CHRISTOPH GENZ, ténor.
Au piano: Cornelia Herrmann.
Dimanche après-midi, Pollack Hall de l'Université McGill.
Présentation: Ladies' Morning Musical Club.
Programme: lieder de Robert Schumann sur des poèmes de Heinrich Heine.

Mon spectacle : drôle.
L'autre nuit j'ai éloigné
un raton en frappant
ensemble des palmes
de plongée : mémorable.

Théâtre St-Denis • 12 au 15 mars

LOUISJOSEHOUE.COM
LES HEURES
VERTICALESGAGNANT SPECTACLE
DE L'ANNÉE — HUMOUR

ADISO 2013



Phaneuf

LA PRESSE

Québec
Cité d'implant
spectacles
SODIC

THÉÂTRE / Clôture de l'amour

L'affrontement

Les séparations, ce n'est pas toujours beau à voir. Avant le partage des enfants et des biens, il y a ce moment où l'un dit à l'autre qu'il part. Le dramaturge Pascal Rambert en a fait un affrontement cruel, joué par Maude Guérin et Christian Bégin.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Christian Bégin n'y va pas de main morte lorsqu'on l'interroge sur le défi qu'a représenté l'ingestion de sa partie du texte de *Clôture de l'amour*: «C'a été cauchemardesque.» Venant de lui, ce n'est pas rien. Le comédien et animateur (*Curieux Bégin*) dit avoir toujours appris ses textes «les doigts dans le nez».



La pièce *Clôture de l'amour* est scindée en deux monologues – celui de Stan (Christian Bégin), d'abord, suivi de celui d'Audrey (Maude Guérin).

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE

«L'écoute est très importante au théâtre. C'est la chose la plus difficile, plus que de parler. Si tu n'es pas totalement là, tout te trahit.»
— Maude Guérin

Pascal Rambert a mis la barre haute, en effet. Sa pièce, scindée en deux monologues – celui de Stan (Christian Bégin), d'abord, suivi de celui d'Audrey (Maude Guérin) – est une partition faite de déclarations

atomiques et de phrases commencées, mais jamais finies, qui évoquent un cerveau en surchauffe dans un moment critique: la fin d'un amour.

Pour que la coupure soit définitive, irrémédiable, Stan dit en effet à Audrey tout ce qu'elle n'est plus pour lui. Même ce qui ne se dit pas. Elle encaisse sans mot dire. Puis, elle parle. Il n'aura pas l'occasion d'en rajouter. On dirait deux monologues, mais c'est en fait un dialogue. Qui passe par le corps. «On est muet au niveau du verbe, mais on n'est pas muet au niveau du corps et de ce qu'on reçoit», explique Christian Bégin.

Maude Guérin convient que le metteur en scène Christian Vézina a pour la pièce une direction très organique et très physique. Ce qui représente un sacré défi compte tenu des imposants silences. «L'écoute est très importante au théâtre. C'est la chose la plus difficile, plus que de parler, assure-t-elle. Si tu n'es pas totalement là, tout te trahit.»

Le face à face de Pascal Rambert, créé en 2011 à Avignon, a déjà été qualifié de chambre de torture. Maude Guérin et Christian Bégin trouvent l'expression un peu forte. Si l'actrice consent que le texte est violent, son vis-à-vis estime néanmoins que ni

Stan ni Audrey ne cherchent à blesser l'autre. «On ne s'épargne pas, convient-il, mais Stan ne se rend pas compte de tout ce qu'il dit. Et il n'y a pas d'envie de vengeance dans la partition de Maude.»

L'acteur estime que *Clôture de l'amour* est, malgré tout, «une ode à l'amour». Stan et Audrey se sont profondément aimés. Admirés l'un l'autre. Pascal Rambert, en creusant des cicatrices, en vient à se demander: comment est-il possible de préserver l'amour? Comment éviter d'en arriver là?

Du 11 novembre au 6 décembre au Quat Sous.

Cinéma

Deux ventes pour *Gabrielle*

Le film *Gabrielle*, de Louise Archambault, a été vendu dans deux nouveaux territoires, soit le Portugal et la Colombie, a indiqué la maison de production micro_scope, hier. Le film a trouvé preneur à l'American Film Market (AFM), qui a lieu actuellement à Los Angeles. Cet important marché du cinéma est tenu en parallèle avec le festival de l'American Film Institute (AFI), où *Gabrielle* a été projeté samedi soir. «La projection a eu lieu devant une salle pleine, dans laquelle on comptait une dizaine de membres votants de l'Académie des Oscars», s'est réjoui le producteur Luc Déry, joint hier par *La Presse*. Rappelons que *Gabrielle* représente le Canada dans la course à l'Oscar du meilleur film étranger. — André Duchesne

Cinéma

Deux courts, quatre prix

Deux courts métrages québécois, les films *Nostradamos* et *Mémorable moi*, ont remporté chacun deux prix lors de festivals de cinéma au cours du week-end. Réalisés par Maxence Bradley, Elisabeth Olga Tremblay et Alexandre Lampron, *Nostradamos* a remporté les prix de meilleur «Documenteur» et le Coup de cœur du public au Festival du film international de Saint-Sauveur. Au même festival, *Mémorable moi* de Jean-François Asselin a quant à lui obtenu le prix du Meilleur court métrage québécois. *Mémorable moi* a de plus remporté le Grand Prix du 10^e festival de courts métrages Images en vues, présenté aux Îles-de-la-Madeleine. — André Duchesne

TOUT LE MONDE AIME SUGAR SAMMY.

Denise Bombardier Radio-Canada

Sugar Sammy est un marqueur social. Un humoriste exceptionnel. Si brillant. Si intelligent. J'ai été plus qu'éblouie, j'ai été époustoufflée.

Chantal Guy La Presse

Il est assez rare que le spectateur québécois se fait brasser la cage de cette façon, mais il n'est qu'une des nombreuses cibles de Sugar Sammy. Tout le monde y passe.

Stéphanie Drolet CKOI

Il est une coche en haut de tout ce que j'ai vu et j'ai vu tous les spectacles d'humour depuis les 8 dernières années.

Marie-Christine Proulx TVA

Il a vraiment l'amour du public. Un gars hyper chaleureux et hyper sympathique.

Karine Vanasse @karinevanasse

Super show! Oser dire ce que peu de gens disent au Qc tout en faisant rire la salle;#chapeau

Guy A Lepage @guyalepage

Bon texte, good delivery. Un pro !!!

MÊME NATHALIE PETROWSKI.

Nathalie Petrowski La Presse

Quand Sugar plonge en français dans le multiculturalisme montréalais, qu'il nous raconte son enfance à Côte-des-Neiges... il est drôle, décapant, irrévérencieux, en un mot formidable!

SUGAR SAMMY
.COM

EN FRANÇAIS SVP!

4 au 7 décembre 2013
À l'Olympia de Montréal.

BILLETS : ENFRANCAISSVP.COM / 1-855-790-1245

GROUPES : 1 866 365-7469

evenko.ca



photo: pascaltheherien.com

ARTS

EXPOSITION / *Molinari en deux temps*

Grand émoi avec Moli

La Fondation Guido Molinari présente jusqu'au 16 janvier *Molinari en deux temps*, une exposition d'œuvres qui éclaire l'évolution créative du peintre québécois Guido Molinari depuis ses œuvres sur papier plutôt méconnues de 1953-1957 jusqu'aux célèbres bandes verticales colorées de 1964 à 1968.

ÉRIC CLÉMENT

Quand on observe les toiles géométriques de Molinari, on a tendance à oublier qu'il n'avait qu'une trentaine d'années quand il a réalisé ces bijoux de l'abstraction. «Il était précoce, mature et apportait la fraîcheur de la jeunesse», souligne Gilles Daigneault, directeur général de la Fondation. Subséquente à la présentation, en 2011, de ses tableaux peints dans le noir, l'exposition *Molinari en deux temps* permet de comparer les œuvres de la maturité à celles de la jeune vingtaine.

La grande salle du rez-de-chaussée accueille le visiteur avec neuf toiles de bandes verticales colorées, notamment *Sériel vert-bleu* et *Mutation ocre-jaune*, qui datent de l'époque où Guido Molinari a exposé à la Biennale de Venise, ce qui représentait pour lui la plus grande consécration de sa jeune vie d'artiste. À 35 ans, il gagnait le prix David A. Bright dans la cité des Doges, un prix donné au meilleur peintre de la Biennale. Sa



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Molinari en deux temps permet de comparer les œuvres de la maturité de l'artiste à celles de sa jeune vingtaine.

période de frénésie des couleurs était reconnue par le monde de l'art. Quelle émotion d'être aujourd'hui devant ses grandes œuvres qui ont fait sa marque.

La genèse

En montant les escaliers qui mènent aux œuvres sur papier, on découvre un autre monde, en fait, la genèse du précédent. D'abord avec *Sans titre 1956*, œuvre minimale à l'encre dans lequel le geste plasticien déjà sûr instaure un bel équilibre dans l'espace. Une œuvre qui devait faire partie de l'exposition de 1956 que René Lévesque était venu voir. Le journaliste de

Radio-Canada avait avoué à Molinari qu'il n'y «comprendait rien». Pourtant, c'est cette série de tableaux noir et blanc choquant une partie des amateurs d'art qui le conduisit vers les sommets.

Tout près de *Sans titre 1956*, on découvre une œuvre d'émail sur toile (*Sans titre 1955*), des projections de rouge, de noir et d'ocre qui révèlent l'influence de Pollock et le passage de Molinari à New York. Mais c'est au deuxième étage de la fondation que l'exposition prend tout son sens. À gauche en entrant, son *Sans titre 1954*, portrait délicat et sauvage, exhale la fougue de la jeunesse jusque dans la

signature de Guido Molinari, cahotante et farouche.

Autre influence évidente que celle des gouaches de Paul-Émile Borduas dans deux œuvres contiguës où il a appliqué quelques touches d'encres rouge, bleue et verte. Mais surgit un émoi délicieux quand on aperçoit quelques-uns de ses tout premiers dessins, *53/62* et *53/33*, réalisés en 1953, des formes surréalistes qui traversent le canevas en diagonale tout comme les idées de Breton avaient sillonné le milieu artistique provincial.

À côté, on a rassemblé dans un même cadre quatre peintures de 12,6 cm x 17,7 cm,

toutes de 1955. On peut ainsi y déchiffrer l'évolution de son style vers les polychromies verticales. La première, *55/70*, ne comprend que quelques taches de couleur bleue. Dans la deuxième, le rouge est ajouté au bleu et le geste prend un sens. Les verticales apparaissent dans la troisième et se définissent totalement dans la quatrième petite peinture. On a là, sous nos yeux, le cheminement de l'écriture picturale de Molinari même si l'on subodore, un peu plus loin, ses doutes et ses questionnements avec des essais encrés à la plume *57/1* et *57/3*, signés et datés «19 août» 1957. Comme quoi la dynamique n'est pas toujours linéaire.

Les portraits

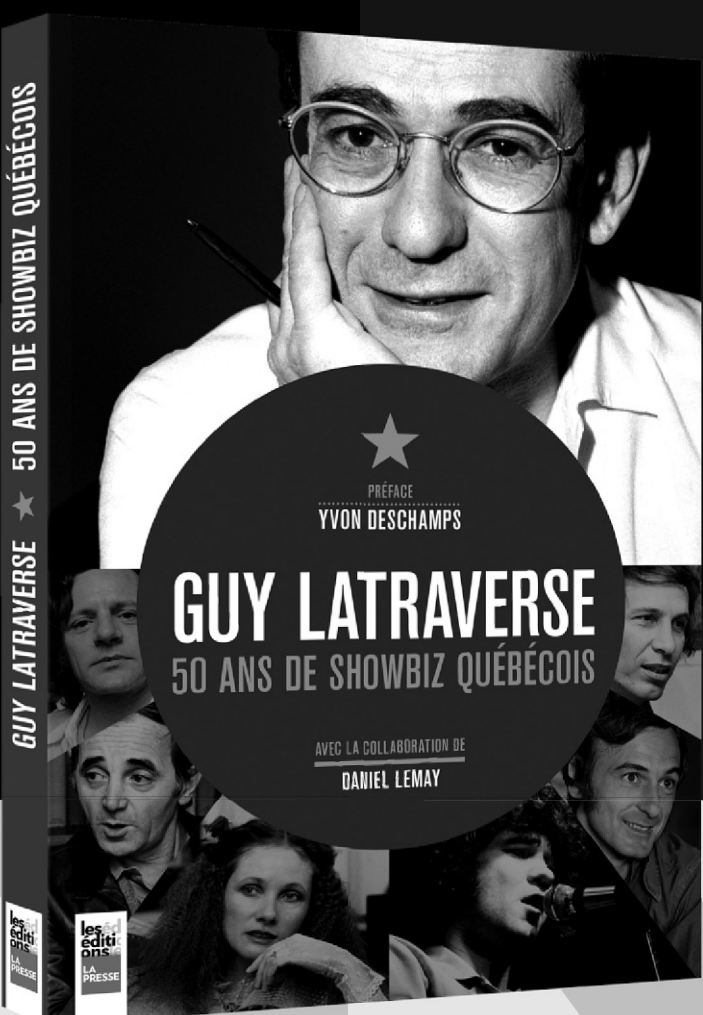
Autre intérêt de l'exposition, les portraits de Molinari, six œuvres de 1954 à 1966 rassemblées. On y retrouve son goût, voire son humour, à définir le contour et les détails d'un visage à partir d'un trait qui court, saute et divague sur la feuille. Soudain, d'un paysage quelconque se détachent un nez, deux yeux et une oreille. D'une abstraction émerge le figuratif. Éloquence qui suscite l'admiration.

La Fondation possède quelque 800 œuvres sur papier de Guido Molinari! *Molinari en deux temps* en propose 37, mais nous aurons bien sûr l'occasion d'en revoir.

«En exécutant les volontés de Moli, notre soin premier sera toujours de présenter l'excellence, une excellence à la mesure de nos moyens, dit Maurice Forget, président et secrétaire de la Fondation. On lancera prochainement un programme de publications, en commençant par un catalogue raisonné, soit un volume pour les estampes de Molinari. Et ce sera le même canevas pour les tableaux et les dessins. Il y aura un tome biographique et des volumes avec des écrits sur Moli, mais aussi des écrits de Moli. Cela commencera l'année prochaine et ça s'étendra vraisemblablement sur cinq ans.»

À la Fondation Molinari, 3290, rue Sainte-Catherine Est.

DÉCOUVREZ L'HOMME QUI A DONNÉ NAISSANCE AU SHOWBIZ QUÉBÉCOIS



Offert en librairie ou sur editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

les éditions
LA PRESSE

DES MOTS CROISÉS POUR + DE PLAISIR



MOTS CROISÉS, MAINTENANT DANS LA PRESSE+

Nouveau, simple et amusant !
Vous pouvez maintenant
compléter votre grille de Mots Croisés
tous les jours dans La Presse+.
À vous de jouer !

LA
PRESSE+

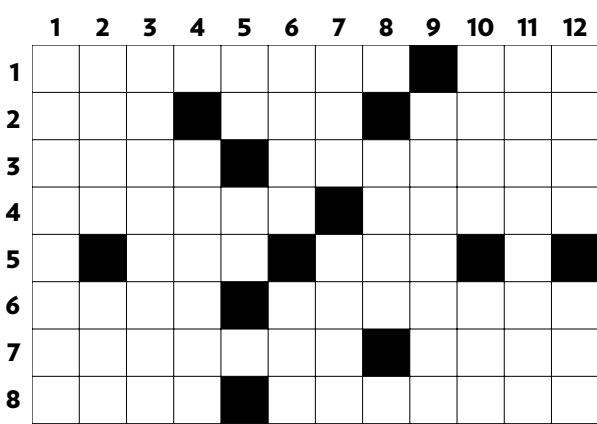


Prêt sur commande de 0,99\$ par semaine. Disponible sur l'App Store et dans d'autres pays. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

Découvrez-en plus à LaPressePlus.ca

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- 1 Fausse chevelure. - Déterminant démonstratif.
- 2 Nombre d'années qui se sont écoulées depuis la naissance. - Prêts pour prendre une douche. - Réunion organisée à l'occasion d'un événement heureux.
- 3 Rassemblement où l'on danse sur de la musique techno. - Anneau de papier autocollant renforçant les perforations des feuilles mobiles.
- 4 Qui a perdu sa fraîcheur, son éclat. - Plante des forêts équatoriales.

- 5 Il fut choisi par Dieu pour survivre au Déluge. - Vaste étendue d'eau.
- 6 Pays où l'on parle le persan. - Qui est grand et fort.
- 7 Grand récipient cylindrique, en bois, renflé au milieu. - Grand oiseau aux ailes rudimentaires.
- 8 Ensemble de pages accessibles par Internet. - Nouvel essor après une récession.

VERTICALEMENT

- 1 Qui sont sans défaut.
- 2 Qui est de même quantité. - Celui qui règne dans un domaine.

- 3 Mort qui est supposé revenir sur terre.
- 4 Surpris par quelque chose d'extraordinaire.
- 5 Déterminant indéfini. - Dans la gamme.
- 6 Mot qui sert à interroger. - Conjonction qui introduit une explication.
- 7 Qui a subi une certaine détérioration. - Grimace faite par mécontentement.
- 8 La Sardaigne et la Sicile en sont.
- 9 Chercher à plaire.
- 10 Cette chose-là. - Il nous fait des confidences.
- 11 Qui ont de grandes dimensions.
- 12 Elle contient le cerveau, la bouche, le nez et les oreilles. - Que l'on doit.

SOLUTION du dernier numéro

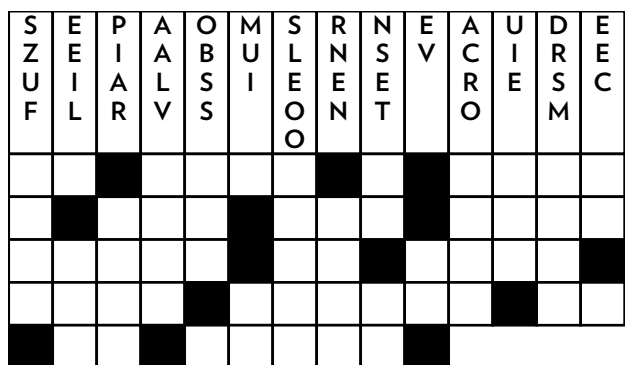


CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Francis Blanche et Pierre Dac

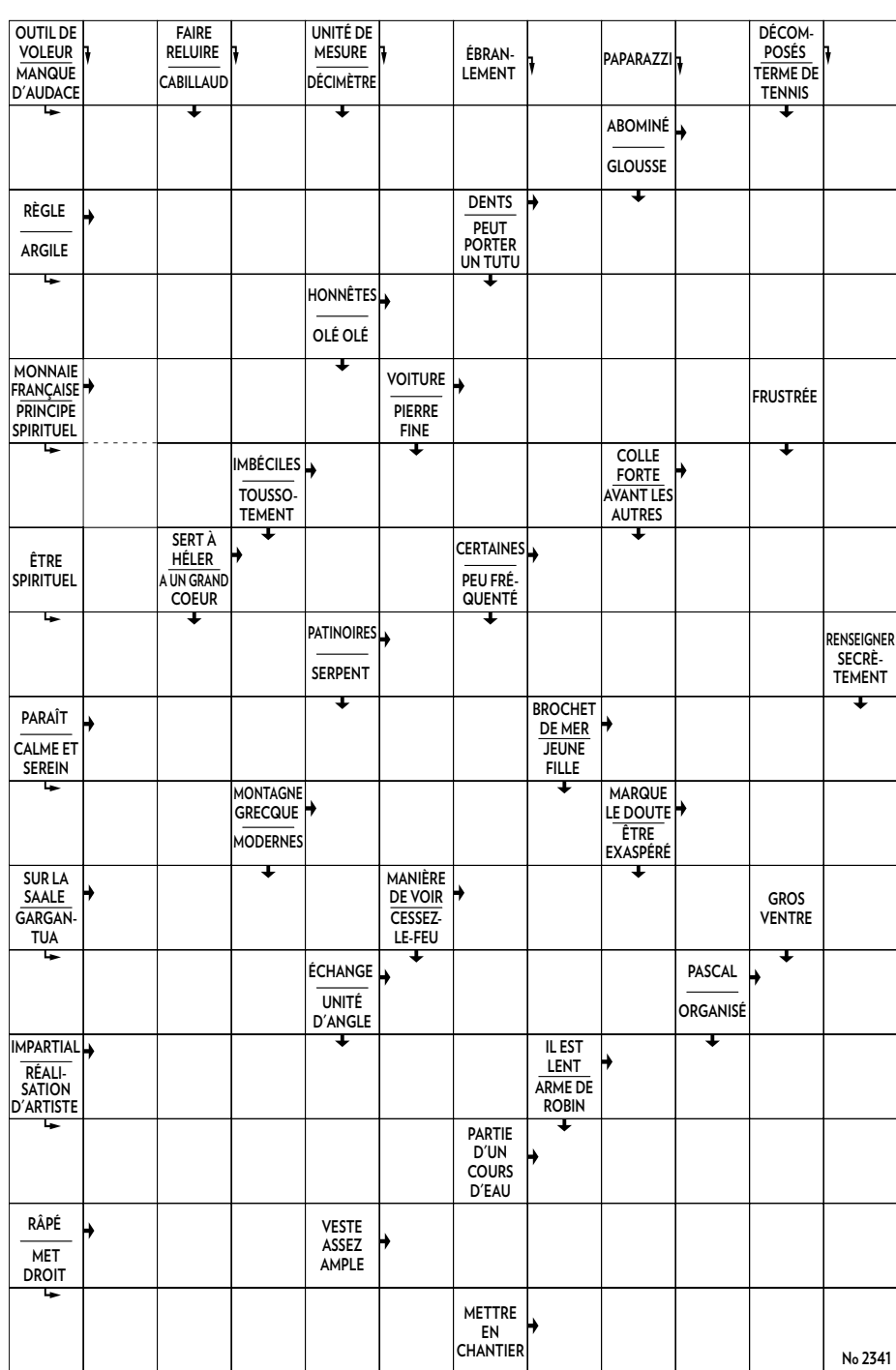


SOLUTION du dernier numéro

Citation de Patrick Ségat : Quand il n'y a plus rien à dire, peut-être est-ce l'heure du sourire ?

MOTS FLÉCHÉS

11 novembre 2013



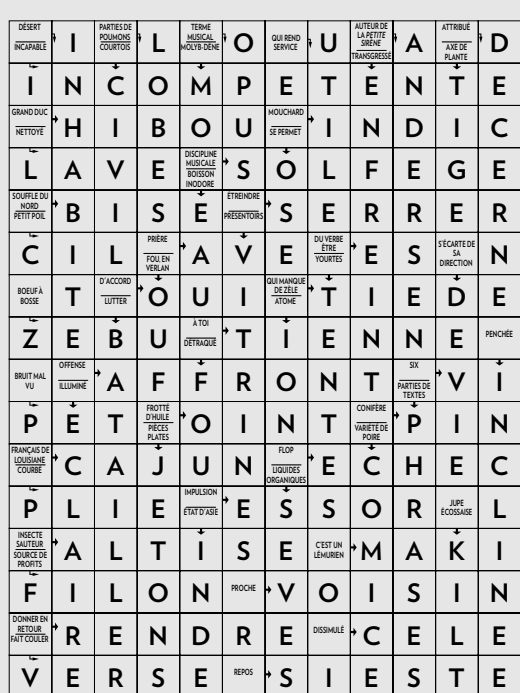
No 2341

AMUSEZ-VOUS!

Lundi 11 novembre 2013
ARTS 7

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



WWW.HANNEQUART.COM



MOT MYSTÈRE

INSTRUMENTS ET MUSICIENS | Un mot de 9 lettres

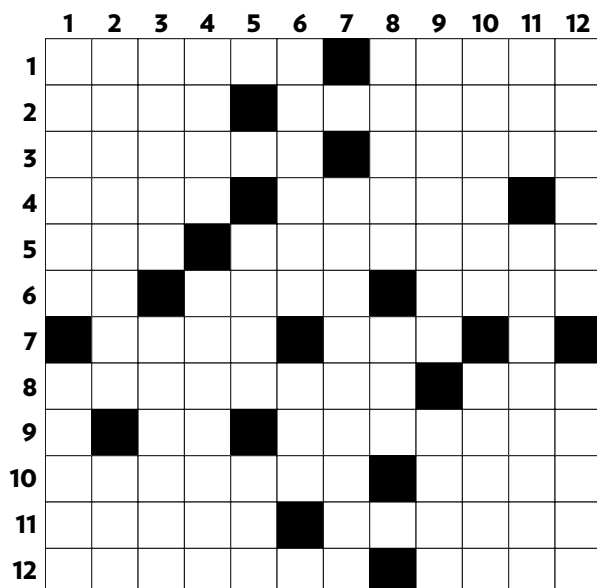
- | | | | |
|---------|-----------|----------|---------|
| ALBENIZ | EXECUTER | OISTRAKH | SONNER |
| AMY | FANFARE | OLIVER | TENOR |
| BANJO | FLUTE | ORGUE | TEORBE |
| BASSE | FLURNIER | PIANO | TIMBALE |
| BECHE | GOULD | RABAB | TUBA |
| BINIQU | HAYDN | RAVEL | TUTTI |
| BLOW | JEU | REBAB | VIERNE |
| BOELY | KLEMPERER | REBEC | VINA |
| BOHM | LIER | REBEL | VOIX |
| CERHA | LYRE | RICHTER | YSAYE |
| CHANT | MEDIATOR | RIPIENO | |
| CORDE | MENUHIN | SCHNABEL | |
| DUO | NASARD | SERPENT | |
| ETTOFFE | OEUVRE | SOLO | |

SOLUTION du dernier numéro

RADICAL

MOTS CROISÉS

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM

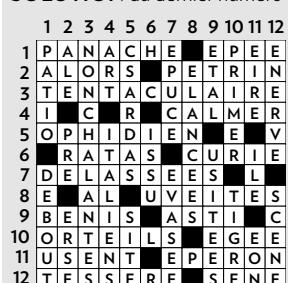


HORIZONTALEMENT

- 1 Peur - Gazon.
- 2 Lettre grecque - Arrêt de métro.
- 3 Conflits - Compétiteur.
- 4 Celui qui reçoit - Mozart en a composé plus d'un.
- 5 Ville des Pays-Bas - Bénéfices qui découlent d'une place lucrative.
- 6 À toi - Assemblés - Difficulté.
- 7 Groupe de trois musiciens - Cheville.
- 8 Vêtement féminin d'intérieur - Appel au secours.
- 9 Note - Chargent.
- 10 Monastère - Empire aujourd'hui disparu.
- 11 Réduire en poudre - Larges.
- 12 Calibrées - Arbre.

- 3 Inflammation - Petite ride.
- 4 Fond - Attachés.
- 5 Anus - Colère.
- 6 Enlève l'eau de - Encourage le torero.
- 7 Femmes de lettres.
- 8 Est réservé aux femmes - Légumineuses.
- 9 Action d'allonger - Plat provençal.
- 10 Borde une étendue d'eau - Judicieux.
- 11 Gros serpent carnassier - Faire paraître le cou comme enfoncé dans les épaules.
- 12 Embourbé - Arrêt d'une circulation.

SOLUTION du dernier numéro

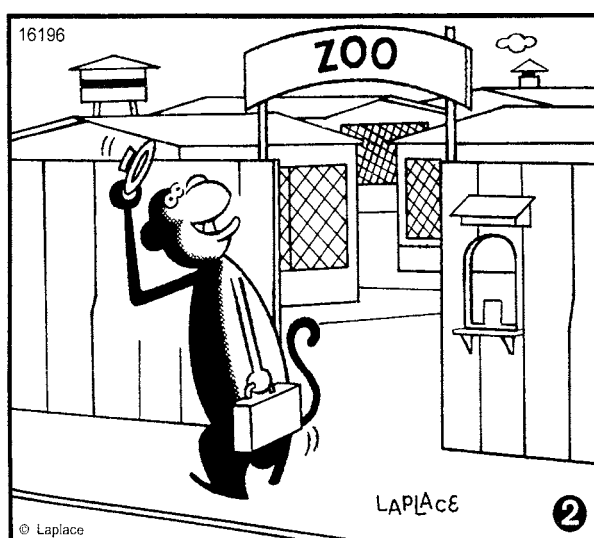
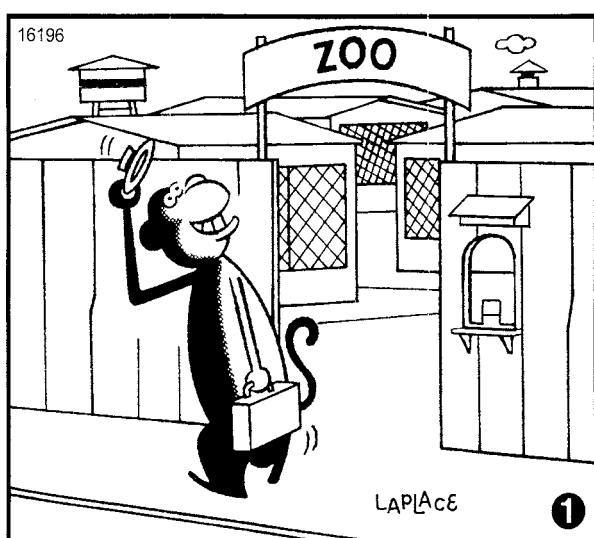


VERTICALEMENT

- 1 Petite cruche - Prairie d'Amérique du Sud.
- 2 Se dit d'un document qui comporte l'indication de la date et de l'heure - Ancienne affirmation.

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

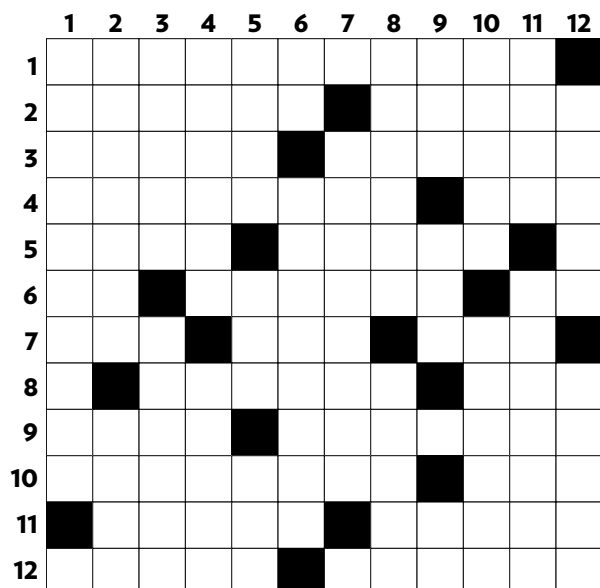
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- 1 Une dent en moins dans la queue du singe.
- 2 Sa queue est plus longue.
- 3 La petite ouverture du guichet.
- 4 Épaisseur du panneau de l'enseignne.
- 5 Haut du support gauche de l'enseignne plus court.
- 6 Coin du toit de la maison du milieu.
- 7 Bas du grillage de la cage de droite.
- 8 Les pieds du château d'eau.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- 1 Association d'entreprises.
- 2 Elle peut surprendre - Ce ne sont que des rumeurs.
- 3 Jeu avec des animaux - Chien.
- 4 Accommoder - Signal.
- 5 Irritations - Parfum.
- 6 Romains - Écosse - Début d'espoir.
- 7 Elle cacarde - Dans les environs - Façon de désigner.
- 8 Liquides toxiques - Direct.
- 9 En outre - Vieux récipients.
- 10 Commencement - Bête.
- 11 Arbre - Lieu de production.
- 12 On y envoi la balle - Érables.

- 4 Pain alsacien - Il veut faire mieux.
- 5 Effervescence - Eau-de-vie - Coule en Suisse.
- 6 Négation - Se regarde avec grand plaisir.
- 7 Pas du tout tourmentées.
- 8 Bonheur félin - Titre ironique.
- 9 Divinité marine - Homme - Symbole.
- 10 Brique séchée - Pâtisserie.
- 11 Tente - Est le premier à écopier.
- 12 Modèles - Déformées.

SOLUTION du dernier numéro



VERTICALEMENT

- 1 Épargne minutieuse.
- 2 Surchargé - Titre.
- 3 Fait disparaître - Dignitaire ecclésiastique.

ARTS



Marc Lafontaine et Maryse Dubuc, auteurs des *Nombrils*, sont les seuls bédéistes québécois à être publiés par le célèbre conglomérat belge Dupuis.



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

BANDE DESSINÉE

Les nombrils du monde



NATHALIE PETROWSKI

Maryse Dubuc et Marc Lafontaine, auteurs de la bédé *Les nombrils*, vivent dans les Cantons-de-l'Est. Leur maison vaste, silencieuse et minimalement décorée domine une vallée majestueuse. Aucun bruit de circulation, aucun cri d'enfants, aucun rock tonitruant ne parviennent jusqu'à leurs oreilles. Et surtout aucune Karine, Vicky ou Jenny en pleine crise d'adolescence, comme les trois jeunes protagonistes des *Nombrils*, ne viennent troubler leur quiétude ni cribler leurs murs nus de graffiti.

Maryse, 36 ans, et Marc, 40 ans, vivent dans une bulle, c'est le cas de le dire. Ils la quittent rarement, sauf à la sortie d'un nouvel album des *Nombrils*. Ces fois-là, le chant des oiseaux cède le pas à la cacophonie des grandes villes européennes. À peine sortis de l'avion, ils sont parachutés, qui dans un festival, qui dans une librairie, où les files d'attente de leurs fans débordent jusque dans la rue.

« En l'espace de 24 heures, le mois dernier, raconte Maryse, on est passés du silence le plus complet aux cris de centaines de fans qui venaient d'acheter le nouvel album à la FNAC et qui voulaient un autographe. C'était complètement fou. »

Petit miracle

Fou est le mot tout indiqué pour décrire la frénésie que suscite la parution d'un nouvel album des *Nombrils* chez les ados, mais aussi chez leurs parents, partout dans la francophonie. Celui paru en octobre sous le titre *Un été trop mortel* était le sixième d'une série née sommairement dans la revue *Safarir* au Québec, en

2004, avant d'être publiée par Dupuis, célèbre conglomérat belge de la bédé.

Marc et Maryse sont les seuls bédéistes québécois à publier dans une maison européenne aussi prestigieuse. Et avec des ventes de près de 1,5 million d'albums, leur succès est aussi le plus important remporté par des bédéistes d'ici.

« Tous les jeunes Belges rêvent d'être publiés chez Dupuis, raconte Marc Lafontaine. C'est comme être recruté par le Canadien de Montréal. Aussi, quand on leur a envoyé notre dossier, nous étions persuadés qu'ils allaient nous refuser. Dupuis n'avait jamais publié une série scénarisée et dessinée par des Québécois. »

Pourtant, à peine trois jours après l'envoi par poste prioritaire, le téléphone a sonné. Non seulement l'éditeur belge souhaitait-il publier *Les Nombrils* chaque semaine dans la revue *Spirou*, puis sous forme

à nos personnages. En plus, nous faisons une chose qui est du jamais vu: nos personnages vieillissent d'un album à l'autre. »

Autre différence: leur série est construite comme un vrai scénario avec une trame narrative qui évolue au fil des pages et du temps et se déploie à travers des intrigues et des rebondissement.

Dernière différence: sous la satire et les blagues, le duo qui signe Delaf et Dubuc n'hésite jamais à aborder des thèmes plus graves comme le suicide, la dépression, la drogue, l'alcoolisme ou l'homosexualité. Des thèmes inspirés par l'adolescence de leurs personnages, mais aussi par le passé d'auteure jeunesse de Maryse Dubuc.

« En littérature jeunesse, c'est normal d'aborder ces thèmes-là, mais pas en bédé. Évidemment, nous essayons de traiter de ces thèmes avec

il avait décidé à 12 ans, après la lecture d'un *SpirouetFantasio*, qu'il serait bédéiste. À son contact, Maryse a découvert le monde de la bédé et tout particulièrement celui de la nouvelle vague belge et française. Lentement mais sûrement, elle s'est emballée pour cette forme d'expression, au point de devenir la coloriste attitrée des bédés de son *chum*.

Après l'université, ils ont continué à vivre ensemble, mais à travailler chacun de leur côté: Maryse en publiant plusieurs livres jeunesse et Marc, en illustrant des manuels scolaires ou alors comme dessinateur pour la série *Caillou* chez Cinar, défunt Disney québécois.

Une occasion de s'amuser

Un jour, en 2004, Marc et Maryse ont reçu une commande de la revue satirique *Safarir*. Les deux y ont vu l'occasion de travailler ensemble et de s'amuser.

« C'était le projet qui nous ressemblait le moins, raconte Marc. Les gags, ce n'était pas notre force, mais on a décidé de tenter le coup. C'était au début de Britney Spears, des chandails bedaine et de l'hypersexualisation des filles. On s'est dit que la meilleure façon d'attirer l'attention des lecteurs [gars] de *Safarir*, c'était de leur offrir des filles sexy qui se bitchent. »

La publication des *Nombrils* par Dupuis a entraîné quelques changements de langage, quelques ajustements culturels, mais le décor dramatique est resté le même. Rues, maisons, édifices, voitures et ambulances sont issus de la réalité québécoise nord-américaine, exotique aux yeux des Européens et donc forcément séduisante.

Depuis 2006, Marc et Maryse produisent un album des *Nombrils* par année. Tout s'imagine, se conçoit et se dessine dans leur maison de Hatley, où ils vivent seuls et

« Tous les jeunes Belges rêvent d'être publiés chez Dupuis. C'est comme être recruté par le Canadien de Montréal. Aussi, quand on leur a envoyé notre dossier, nous étions persuadés qu'ils allaient nous refuser. » — Marc Lafontaine

d'albums, mais il donnait aux deux larrons carte blanche, en les priant de ne rien changer. Mieux encore: il payait les billets d'avion pour que Marc et Maryse viennent le rencontrer.

Comment expliquer ce petit miracle? Marc avance une théorie: « Tous les jeunes aspirants bédéistes belges, qui ont grandi en lisant *Spirou*, proposent souvent des projets qui ressemblent à du *Spirou*, alors que ce que l'éditeur recherche, c'est de la nouveauté et de l'originalité. Notre projet avait l'avantage d'être très différent. Et puis, les auteurs de bédé font souvent l'erreur de mettre les personnages au service du gag. Nous, nous restons fidèles

à nos personnages. En plus, nous faisons une chose qui est du jamais vu: nos personnages vieillissent d'un album à l'autre. »

La rencontre

Originaire de Compton, Sherbrookoise de naissance, un soir au bar le Rolling Stone de Sherbrooke. Les deux vivaient le cours de bédé de Richard Langlois et leur premier sujet de conversation a été... la bédé.

Marc en connaissait un chapitre sur le sujet. Fana de bédé,

sans enfants. Ce dernier détail est d'autant plus étonnant qu'ils passent leur vie à dessiner des adolescents et donnent l'impression de s'inspirer de la vraie vie, mais laquelle?

« Le fait de n'être pas passés de l'autre côté de la clôture pour devenir des parents nous aide à rester en contact avec notre propre adolescence, dit Maryse. C'est très facile pour nous de replonger dans l'intensité de l'adolescence. C'est comme si on ne l'avait jamais quittée. »

Les Nombrils ont connu un succès rapide et fulgurant dans la francophonie. Mais la bédé a aussi ses détracteurs qui reprochent à ses auteurs de récupérer le phénomène de l'hypersexualisation au lieu de le dénoncer. Les auteurs plaident qu'ils se tiennent volontairement à distance des jugements moraux et de la rectitude politique.

« En même temps, nos personnages ne sont pas des modèles. Ce sont des caricatures de leur époque », précise Maryse.

Malgré le succès sans précédent des *Nombrils*, Delaf et Dubuc ne se voient pas faire cette bédé pendant encore 100 ans. Ils espèrent conduire Karine, Jenny et Vicky jusqu'à l'âge où l'on cesse de se prendre pour le nombril du monde. Après quoi, ils promettent de passer à un autre appel. Le temps dira s'ils auront eu le courage de tenir leur promesse.

CE QUI LES INSPIRE

MARYSE DUBUC

1. La bande dessinée américaine *Calvin et Hobbs*
2. Toute l'œuvre de Milan Kundera
3. Feu Steve Jobs pour son exigence
4. Le film *Retour vers le futur*

MARC LAFONTAINE

1. La série bébé *Lapinot* de Lewis Trondheim
2. La série télé *Six feet Under*
3. En musique: l'album blanc des Beatles
4. Le film *Being John Malkovich* de Spike Jonze

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	On mange souper?	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir	La galère		Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase!			
TVA	16h30 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Faites confiance	Occupation Double	Yamaska	Toute la vérité	TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque			23h35 Signé M	
V	Atomes crochus	Guerre des dans	Tic Tac Show	Un souper parfait	Brassard en direct	Les détestables	Allume-moi	Le mentaliste / Le repent	En mode Salvail	22h50 Brassard	23h20 Infopublicité		Instant Gagnant	
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Les Argonautes	Tactik	Légitime dépense	Famille moderne	Planète science	30 secondes pour / Tabagisme	Mad Men / Cruelle absence				Une pillule, une p'tite granule	
CBC	CBC News: Montreal			Rick Mercer Report	George S.	Coronation Street	Murdoch Mysteries / Tour de Murdoch	Remembering: The Great War	CBC News: The National				CBC News: Mont.	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show / Melt Your Fat Fast		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	The Voice / Live Top 12 Performances		Hostages / The Good Reason				CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Property Virgins	Evening News	Global National	E.T. Canada	Bones / The Dude in the Dam	Sleepy Hollow / The Midnight Ride		The Blacklist / General Ludd				News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show / Melt Your Fat Fast		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars		Castle / A Murder Is Forever				ABC 22 News	23h35 J. Kimmel
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother / 2 Broke Girls	Mike & Molly	Mom				Hostages / The Good Reason	Channel 3 News
FOX	Friends	Met Your Mother	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Bones / The Dude in the Dam	Sleepy Hollow / The Midnight Ride					News at 10:30	The Simpsons
NBC	First at Five	5:30 Now!	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Voice / Live Top 12 Performances		The Blacklist / General Ludd				News 5 Nightcast	23h35 Jay Leno
PBS-P	WordGirl	Homework Hotline	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour	Antiques Roadshow / Politically Collect	American Experience / JFK Partie 1 de 2						BBC World News	Charlie Rose
ARTV	Les Belles Histoires des pays d'en haut		Temps d'une paix	Temps d'une paix	Visite libre	Comme par magie	20h05 Mort à Venise: Voyage musical avec Louis Lortie	21h45 ARTVStudio	Musée Eden				Rèves d'acteurs	Tu m'aimes-tu?
CD	C'est incroyable!		Contact animal		Méga transport	Méga transport	On a vidé l'océan		Ax Men / Le roi de la montagne				Lockdown / Centre pour mineurs	
Cinépop	17h20 Making of	17h35 2 FROGS DANS L'OUEST (2010)	Mirianne Brulé.		19h15 SPIDER (2002) avec Gabriel Byrne.		Miranda Richardson, Ralph Fiennes.	Frères d'armes / Currahee	22h10 Frères d'armes / Jour J				23h10 UN DÉTECTIVE BARATO	0h45
Evasion	Survivor: Ile / Trop proches		Guide restos VOIR / Francisco Randez		Sur le pouce / Vermont		Rallye autour du monde	Le globe painter / Brésil	OuiSurf / Malaisie				Survivor: Ile / Trop proches	
HI	NCS enquêtes / Un homme désespéré		Pawn Stars	Restauration	Profession: brocanteur		Enquêtes Partie 1 de 2	NCS enquêtes / Un homme désespéré	Fièvre encans				Pawn Stars cajuns	
MMAX	Johnny Cash	Queens of Pop	Millionnaire\$ à tout prix		Les années / Québec anglo		La fièvre de la danse / Prestions du top 6 et deux participants éliminés	Sur la toile	Une fois c't'un clip				L'index québécois	Musimax illustré
RPI	Maitres tatoueurs		Top musique		Buzz		La prochaine Top Modèle Américaine	Skins	Maitres tatoueurs				Ice-T aime Coco	Bret Michaels
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Commission Charbonneau				Le National	RDI économie
S+	C.S.I.: Les experts / Mea Culpa		Bones / Lorsque l'enfant paraît		Hawaii 5-0 / Heihei		Heartland	Castle / Le vice et la vertu	C.S.I.: Les experts / Jeu set et meurtre				Zoe Hart	
SE	16h00 / MORT ET ENTERRÉ (2013)		MAJEUR ET VACCINÉ (2013) avec Justin Chon, Miles Teller.		19h35 PARIS-MANHATTAN (2012) Alice Taglioni.		True Blood	Salle de nouvelles	22h55 DISPARUE (2012)				0h35	
TFO	Sid le scientifique	Qui vient jouer?	MiniTFO	Martha bla bla	Au défi	Là est la question!	Parent un jour	Ruby TFO	21h05 NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE (1972) Jean Yanne.				Carte de visite	Inimaginable
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		On passe à l'histoire / Da Vinci		Secrets d'histoire / Un homme nommé Jésus		Mister Vladimir et Docteur Poutine				TV5 le journal	23h40 Détectives
VIE	Flipping à Boston / Pete's-A-Place		À louer	Manon, ma cuisine	Bye-Bye Maison	Design V.I.P.	De l'ombre à la lumière	Aimer à mort / Nancy Anderson	Décore ta vie	N'essayez pas ceci			Maigrir ou mourir Partie 2 de 2	
Zeste	Bon chef, bad chef	Masterchef Junior	L'effet Vézina	J. Oliver 15	Les Nerdz	Food Factory	Cauchemar en cuisine	Guerres et banquets	Aliments sur ordonnance				Beignes en folie	Recettes à l'essai
Ztéé	Nikita / Jouer avec le feu		Baiser fatal / Une vérité sous le masque		1 ingénieur	Comment c'est fait	Grimm / Bas les masques	Baiser fatal / La lune de sang	Arrow / Abus de confiance				Remorquage	Prêt sur gage
RDS	Le 5 à 7				Hockey 360°		Hockey - Championnat national des moins de 18 ans Femmes finale	L'antichambre (D)					Sports 30	ATP Tennis
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		Fox Football Daily		NBA Basketball / Raptors de Toronto c. Rockets de Houston						Sportsnet Connected	Hockeycentral
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	NFL Monday Night Countdown (D)			LNF Football / Dolphins de Miami c. Buccaneers de Tampa Bay (D)							SportsCentre
Disney	Maison de Mickey	Maison de Mickey	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Jake et les pirates	Agent spécial Oso	Agent spécial Oso	La petite sirène	Les Doodlebops	Les Doodlebops	Justin rêve		Harry & dinos	Harry & dinos
TTF	Adventure Time	Adventure Time	Les Simpson	RegularShow	Adventure Time	Johnny Test	Défis extrêmes: TM	La Retenue	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Dans le trouble	Victorious	Les menteuses / Le tueur de ces dames		Big Bang Theory	Dans le trouble	Grenade avec ça?	VRAK la vie	Teen Wolf / Sous contrôle		Les testeurs	M. changement	Fan Club	Je t'ai eu!